Association
des Conseillers d'Orientation-Psychologues
France
41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - www.acop.asso.fr

La lettre des retraités

N° 44–Novembre 2015

JNE : Au revoir Le Havre, A bientôt Albi.

EDITO

Les faits précèdent les textes. Ainsi s'exprimait un de nos anciens CSAIO. Toutes proportions gardées, pour notre Lettre, pour votre Lettre, il y a belle heurette que nos amis retraités sont intervenus dans ce bulletin et le changement de titre ne fait que refléter cette remarque. Ainsi notre Lettre s'appellera désormais : La Lettre des Retraités. Elle n'est pas seulement un changement léger de nom, elle tient compte de ce que les conseillers et directeurs retraités (H et F) peuvent apporter au personnel actif et apportent déjà, et pas seulement par l'histoire des services.

Michel et Andrée

Merci Dominique

Après 6 ans de bons et loyaux services Dominique Hocquart quitte la présidence de l'ACOP-France. Nouveau retraité, il ne quittera pas le CA et souhaite pouvoir travailler à l'histoire des services. Les lignes de cette Lettre lui sont naturellement acquises. Le nouveau Conseil est présidé par Sylvie Amici, épaulée par Lydia Deyrem, secrétaire générale.

Sommaire

- **Page 2** : Le billet de Camille Monnier (suite)
  Hommage à Maurice Reuchlin
- **Page 3** : **JNE** : Intervention de Marie-Claude Blais
- **Page 4** : La Lettre DES Retraités, par Dominique Hocquart
- **Page 5** : **JNE** : Interventions de Julien Gautier
  La retraite selon Jean-Luc Brun
- **Page 6** : **JNE** : Intervention de Bernard Friot
- **Pages 7 et 11**: Journée des retraités
- **Page 8** : **JNE** : Intervention de Daniel Mellier
- **Page 9** : Discours de Madame la Ministre de l'Education Nationale à Angers
- **Page 10** : J'ai envie de redoubler
- **Page 12** : Un concert à surprises

Le billet de Camille Monnier

(ex directeur du CIO de Narbonne)

Le néo-nomadisme...

« Il me semble que je serais bien....là où je ne suis pas... ! » Ch. Baudelaire

«...Mais qu'est-ce que je fais ici... ? » M. Rambaud

Mes cher(e)s collègues, cette mobilité croissante de nos contemporains m'interpelle et m'incite à vous proposer ces quelques réflexions que je vous livre, comme chaque fois , à vos risques et périls... !

Jamais, je crois, dans l'histoire de nos sociétés (même au temps des Croisades !) nous n'avons connu une telle agitation, qu'elle soit physique (corporelle), psychologique (extraversion compulsive, instabilité, etc) ou, pire encore, cybernétique (sur la toile) où elle revêt de nouvelles formes d'addiction high tech !

Mouvements de population voulus ou imposés, occasionnels ou ritualisés! Nos concitoyens parcouraient naguère environ 5 kms par jour. Ils parcourent aujourd'hui 45 km, quotidiennement, en moyenne, certes avec d'importantes disparités… Le record absolu de ces déambulations quotidiennes est celui des infirmières qui s'activent dans les interminables couloirs des centres hospitaliers ! Cependant que les « fonctionnaires assis » et les ouvriers « enchaînés » font chuter cette moyenne !

Ivan Illich dénonçait il y a déjà une trentaine d'années « *Le travail fantôme »,* non rétribué, dont les temps de déplacement quotidiens, épuisants.. « *Ainsi s 'ajoute à la peine des hommes un labeur de l'ombre imposé à des victimes consentantes '...) »*

(suite page 2)

On sait, par ailleurs, que les français battent, au sein de l'Europe, le record du nombre annuel de déménagements : 3 millions.. !

L'énumération exhaustive de ces mouvements, en rapport avec le développement des moyens de transport (individuels et collectifs) serait très longue… Cependant, ces quelques rappels :

On oublie trop facilement que 140 millions de nos contemporains prennent l'avion chaque année...Des millions le train, le métro, les RER chaque jour.. ! Mais il faut surtout - ici, attachez vos ceintures – comptabiliser les distances parcourues par nos insatiables automobilistes. Ils sont 40 millions et parcourent chacun, en moyenne annuelle, quelques 20 000 kms (je vous épargne le produit de ces deux nombres..!). Parmi eux, les bénéficiaires des « congés payés »...irascibles juilletistes et aoûtiens qui feignent d'ignorer que, chaque été, environ 1000 d'entre eux seront absents à la rentrée (accidents de montagne, de la route, noyades..etc.) …..

Et, pour faire bonne mesure, ajoutons un nombre en constante augmentation de croisiéristes, cyclistes, randonneurs.. !

Certes, certains de ces mouvements répondent à de nobles motivations. Ainsi des pèlerinages à Lourdes, à Saint Jacques de Compostelle, à la Mecque...Ces pèlerins sont-ils préoccupés de réservations heureuses dans l'au-delà ? Des appropriations sans scrupules, égoïstes, obsessionnelles, car ils savent qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde...

A propos d'au-delà, notons aussi les voyages interplanétaires qui ne sont que les prémisses d'une nouvelle ère d'exploration des conquistadors de l'espace … !

Précisons quelle est la nature de certains de ces déplacements :

- les délocalisations des marchands apatrides, nomadisme d'ordre économique du même ordre que celui des transhumances qui ont précédé la sédentarisation des peuples, mais qui existent encore dans certaines régions du monde.

- les diasporas, les situations d'errance des reconduits, des refoulés, des expatriés, des rapatriés, des SDF...etc..

A.Tarrius nous invite à la découverte des nouveaux nomades de l'économie souterraine dans *« La mondialisation par le bas. »*(ed. Balland, 2002). Par delà cette recherche précise, cet auteur nous propose des définitions extrêmement importantes dans notre contexte socio-politique actuel...Il nous entraîne dans la découverte de ces « fourmis »... ces « circulants » de « groupes fluides » qui développent des formes spécifiques de « savoir circuler » , de « traverser les frontières » et précise :

«L'immigrant circule dans nos espaces juridiques et éthiques jusqu'à nous rejoindre en ce lieu consensuel de l'identité collective qu'on appelle la citoyenneté...Le migrant, quant à lui, apparaît plus libre de projets. Sa référence ? Le territoire qu'il construit, arpente, traverse, conquiert parfois sans se soucier outre mesure des valeurs et des usages du lieu.. »(...).

«L'individu en diaspora fusionne lieu d'origine et étapes des parcours. Il accepte l'intégration que lui propose la société d'accueil tout en conservant une fidélité à ses antécédents migratoires.. » »

« Le nomadisme se caractérise par la fidélité à un lieu d'origine, par l'absence de spécialisation professionnelle et par une mise à distance des perspectives d'intégration (..) Il s'agit bien là d'une des dimensions du savoir-faire nomade : dessiner, repérer des chemins, instituer des circulations, mais laisser la ville et ses civilités aux sédentaires».

Si vous le voulez bien, mes cher(e)s ami(e)s, terminons ces voyages sur d'autres références...des plus sérieuses, elles aussi :

Michel Serres interroge, quant à lui, dans *« Le gaucher boiteux »* (éd. Le pommier)...« *ces messagers de tous les temps, porteurs d'informations, ne travaillent-ils point à la découverte? Ils se déplacent, certes, mais rapides et pressés, où vont-ils? Qui les envoie? D'où? Dans quel but? »(...) »* Et d'évoquer le voyage interplanétaire d'Arlequin à qui l'on demande : « *Comment allâtes-vous là-bas? Qui vites-vous ? Que revenez-vous nous apprendre?(...).* Ce tyran de pacotille (qui était devenu là-bas « Empereur de la Lune ») répond doctement *:« c'est toujours et partout la même chose, aux degrés de grandeur et de perfection près. »* Mais M. Serres ne se contente pas de cette réponse et demande :*« Vous qui voyagez, messagers d'invention et de pensées,.. Rapportez nous des nouvelles pour que nous construisions du nouveau... ».*

Mathias Rambaud, jeune et brillant essayiste, globe trotter s'il en fut, dans *« Le livre des séjours et des lieux »* (éd. Arléa) nous entraîne : « *Dans le fourmillant labyrinthe du monde tout n'était que chemin vers ce lieu-là ».(...) « Soudain le tissu du monde se déchire et il nous est donné d'entrevoir l'autre côté : l'espace d'un instant nous sommes hors de tout. Ces moments s'accompagnent d'un sentiment de libération extraordinaire (..) Ce sont des passages qui ouvrent aux séjours enchantés. ».*

Ce jeune auteur aurait-il obéi à cette injonction de Nietszche dans *« Le voyageur et son ombre » : « En avant, mets-toi en route ! Le monde n'a pas été découvert par toi...il reste bien des pays et bien des mers qu'il te faudra voir. On ne sait jamais qui tu pourrais rencontrer : qui sait, toi- même peut -être ..! »*

Et vous, mes cher(e)s collègues, si souvent en quête de dépaysements...qui souhaiteriez-vous rencontrer ?

Bien amicalement.

Camille Monnier,
Narbonne, août 2015

NDLR : Le billet de notre ami Camille a été écrit, vous l'aviez compris, avant l'actualité bouleversante des réfugiés.

HOMMAGE à MAURICE REUCHLIN

De nombreux hommages ont été rendus au Professeur Maurice Reuchlin qui est décédé le 8 septembre dernier à Bourg la Reine. Né le 15 septembre 1920 à Marseille, il était âgé de 95 ans.

Le Professeur **Maurice Reuchlin** a, par ses travaux et ses écrits, profondément influencé de nombreuses générations de psychologues, de chercheurs et les services d'orientation. Il est notamment à l'origine du développement en France de la psychologie différentielle. Directeur de l'INETOP de 1963 à 1984 et professeur à l'Université de Paris V de 1968 à 1988, il a toujours marqué son intérêt pour notre profession. Il fut président de la SFP de 1965 à 1966.

En 2012, il écrivait un courriel à La Lettre aux Retraités, se souvenant que 50 ans auparavant « nous nous battions pour que les conseillers d'orientation-psychologues ne soient pas remplacés par des professeurs-conseillers. 50 ans ont passé et les conseillers- psychologues sont encore là. » Il nous souhaitait alors courage et nous donnait rendez-vous dans 50 ans…. Aujourd'hui, le corps unique des psychologues de l'Education Nationale est en route…..

Dans un autre courriel, il écrivait :
« Merci, Chère Collègue, de m'envoyer votre Lettre, et merci de bien vouloir y mentionner mon nom. Mais je doute que ce nom signifie quelque chose dans les milieux de l'orientation. Bonne retraite en tout cas à tous les collègues ».

Non, vous ne serez pas oublié, Professeur.

Sous forme de poème,
de **GEORGES FICHOU**,
nous avons reçu des nouvelles.
Elles sont aussi lettre ouverte.

« **Ô** rage, ô désespoir », comme disait le poète,
Je ne serai des vôtres au Havre, ma ville natale
Fidèle aux « Journées », où études concrètes
Donnent sur les Réseaux études capitales.

C'est le sort qui s'acharne séant sur notre couple :
Cardiaque déficient, bien souvent asthénique
Doit soutenir aussi conjointe plus très souple.
L'autonomie s'réduit de manière dramatique.

L'opération des mains en deux fois en juillet
Accentue l'importance de douleurs persistantes.
Ah ! Où sont-ils passés jours joyeux, guillerets
Où je participais au beau congrès de Nantes ?

On aura notre peau mais on la vendra cher !
Jeunes collègues, poursuivez votre tâche bien utile.
Vieux havrais vous demande de saluer la MER
Et de bien profiter de votre belle ville.

Georges Fichou

Archives de l'ORIENTATION

L'ACOP-France s'est émue des conséquences de la fusion de certains CIO sur les archives écrites de l'Orientation : courriers, tests, affiches, etc.

L'association s'est mise à la recherche d'un local qui pourrait accueillir les archives des textes écrits.

Tous les directeurs de CIO ont reçu un courrier leur demandant de bien vouloir veiller aux archives du CIO : 5 réponses seulement entre juin et septembre. Les CIO vont être relancés.

JNE Le Havre **Mercredi 23 septembre**

La solidarité, histoire d'une idée

Conférence par Marie-Claude Blais, philosophe, membre du Conseil Supérieur des Programmes

Introduction

L'idée de solidarité est polysémique. Ex, les migrants : voulons-nous être solidaires avec les migrants ou avec les autres pays européens ? Ces deux solidarités ont-elles le même sens ? Il est nécessaire d'analyser le concept pour savoir de quoi on parle. Pour comprendre un concept, disait Durkheim, il faut remonter à ses origines.

Il y a les solidarités de cœur, de choix, d'intérêts communs (entre les Etats européens). Celles-ci sont excluantes.

Et la solidarité comme obligation d'être humain en tant qu'être humain. Celle-ci est universelle. Elle maintient l'unité du genre humain. Cette idée de solidarité est enracinée dans le christianisme : « Nous sommes tous membres d'un même corps » disait St Paul. Dans la charte européenne, c'est une force contraignante, une valeur à transmettre.

C'est au XIXème siècle qu'elle fait son apparition dans les textes et, depuis, elle fait fureur. Nous verrons son application dans le domaine de l'éducation car celle-ci concentre tous les problèmes qui apparaissent à une époque.

Est-ce que l'invocation de la solidarité masque un individualisme ou refait-elle du lien social ? Cette invocation est consensuelle. Mais ce qui est mis en avant dans la solidarité, est-ce l'aide entre les générations, l'aide sociale, l'idée d'une obligation politique ? Ou serions-nous dans un monde où toute transcendance a disparu ?

I Eléments de l'histoire du concept de solidarité

Il fait son apparition dans les textes en 1896 sous la plume de Léon Bourgeois, Président du conseil radical. Celui-ci a déplu et été démis de ses fonctions pour avoir émis l'idée d'un impôt progressif sur le revenu. Et c'était un avocat militant.

Léon Bourgeois disait « Nous sommes tous interdépendants les uns des autres ». Il cherche le juste milieu entre l'individualisme libéral et le collectivisme marxiste, une forme de justice sociale. A partir de là il considère la société comme un ensemble d'individus solidaires. La société est assimilée à un corps organisé : le corps social. Il faut donc lui appliquer les lois de l'organisme en s'appuyant sur les sciences naturelles : les lois d'association. Cela préfigure Durkheim. Dans le cadre de la théorie de l'évolution, c'est l'association qui permet de progresser.

Sa conception rejoint le mysticisme chrétien sous des couleurs laïques : « Nous sommes un seul corps en Jésus Christ » disait St Paul. Chez Bourgeois, la charité est remplacée par la solidarité.

Comment concilier l'individualisme de nos sociétés et l'interdépendance qui est un fait ?

La réponse des libéraux est : « Laissons faire la solidarité naturelle ». Mais surgit l'idée qu'il y a *deux solidarités* : une *solidarité factuelle* et une *solidarité volontaire*. C'est cette dernière que veut promouvoir Bourgeois.

(suite page 7)

QUESTIONNAIRE A TOUS NOS RETRAITES

Ce questionnaire fait suite à celui élaboré il y a quelques années. Il a pour but de contribuer à l'élaboration d'une histoire du mouvement d'orientation professionnelle et scolaire à partir d'une connaissance de ses acteurs.

Merci d'avance pour votre participation, très attendue. Il est encore temps de participer.

Pierre Roche, Président du GREO

1. Nom
2. Prénom:
3. Date et lieu de naissance:
4. Profession des parents :
5. Etudes primaires, secondaires et supérieures (années et lieux):
6. Quel était votre état d'esprit et votre projet lorsque vous vous êtes dirigé vers la profession de conseiller d'orientation?
7. Carrière professionnelle (profession et lieu d'exercice):
8. Activités associatives, syndicales et politiques:
9. Pouvez-vous décrire vos principales activités professionnelles au moment de votre entrée en fonction et à différents moments durant votre carrière?
10. Pouvez-vous indiquer les moments d'apparition et de disparition de certaines pratiques professionnelles.
11. Certains ouvrages ont-ils exercé, sur vous et selon vous, un rôle majeur dans l'histoire de l'OSP et si oui lesquels?
12. Certaines théories ou écoles de pensée (existentialisme, marxisme, personnalisme, psychanalyse, théorie des aptitudes, ou autres) ont pu marquer vos pratiques professionnelles. Indiquez l'importance de cette influence telle que vous la percevez aujourd'hui.
13. Seriez-vous d'accord pour me confier les documents ou archives en votre possession?
14. Pouvez-vous indiquer les noms, adresses postales et électroniques de collègues susceptibles d e répondre à ce questionnaire?

Merci d'adresser votre réponse à : Pierre Roche (Hall E5 83 rue Amiral Mouchez, 75013 PARIS ou pierre.roche2@wanadoo.fr).

EN BREF

Merci à tous nos amis qui ont bien voulu nous donner leur adresse électronique. Appel est fait aux retardataires.

Les JNE de 2016 se tiendront à Albi, préparées par nos collègues de l'Académie de Toulouse.

La Lettre est dorénavant envoyée par courriel à tous les CIO de France.

Cette Lettre est bien la vôtre. N'hésitez pas à nous envoyer vos contributions.

ADHESIONS : Merci de privilégier le virement bancaire pour votre adhésion (40 € pour les retraité(e)s).

Merci aussi de préciser votre nom + RETRAITE dans la rubrique « Identifiant donneur d'ordre » et « adhésion 2015 ou 2016 » dans le Motif du virement: ACOP AS CONSEILLERS – IBAN FR95 2004 1000 0103 6259 1B02 082 / BIC PSSTFRPPPSS

« La lettre aux retraité.e.s » devient *« la lettre des retraité.e.s »*

Par Dominique Hocquard, retraité, membre du CA de l'ACOP-F

Cher-e-s ami-e-s retraité-e-s,

C'est avec un grand plaisir que je m'adresse à vous dans ces colonnes pour vous informer de ce nouveau titre de la Lettre, très légèrement modifié en apparence mais tellement plus significatif de votre engagement associatif.

C'est Michel Demersseman, lors d'une discussion que nous avions ensemble sur la place des retraité.e.s au sein de l'association, qui a eu cette excellente idée.

Présentée au CA du 20 juin 2015 ce nouveau titre a été unanimement retenu : « *la lettre des retraité.e.s* ». Cette expression nous semblait en effet mieux traduire la réalité de l'activité des retraité.e.s et aussi mieux signifier la perspective d'une collaboration plus étroite avec le CA et la vie de l'association.

Cette bonne raison en soulignait une autre.

Comme vous le savez, la pyramide des âges des CO-P et des DCIO est telle que de plus en plus de collègues vont rejoindre le groupe des retraité.e.s. Autant de bonnes volontés prêtes à contribuer à la pérennité d'une association qui défend depuis ses origines le principe d'un service public d'orientation de l'Education nationale de qualité. Dans ce contexte, nous sommes nombreux à être particulièrement sensibles à l'idée de pouvoir transmettre un peu de notre expérience et de notre culture professionnelle et associative.

La transmission, la volonté d'être solidaire des autres générations… sont de belles valeurs à promouvoir. Je pense que cette solidarité doit être de plus en plus intergénérationnelle et interculturelle. Des jeunes collègues entrent dans la profession avec leurs repères, leur vision du métier, d'autres sont encore en exercice. Ils ont plein de choses à nous apprendre à propos des pratiques actuelles, de leurs évolutions, nous avons, pour notre part, une histoire à faire connaître. Des récits en sont possibles, des échanges peuvent être organisés… A cet égard le GREO que préside Pierre Roche peut être une formidable ressource.

Je suis convaincu de l'intérêt qu'il y aurait à intégrer davantage au sein de notre association une vision intergénérationnelle et socio-historique de l'orientation pour en retrouver le sens et en prévoir les évolutions. Le projet est certes ambitieux, mais ensemble, grâce à votre engagement, et particulièrement à l'heure de la création d'un corps de psychologues de l'Education nationale, nous pouvons ainsi apporter notre contribution à la recomposition en valeur d'un métier qui en a bien besoin.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer cette question dans un colloque consacré à l'orientation à Cerisy et plus récemment lors des dernières JNE de l'ACOP-F au Havre et je me propose de vous recontacter sur ces questions très prochainement.

En attendant, n'hésitez pas à vous saisir de cette « *lettre des retraités* » de l'ACOP-F adressée à toutes et à tous.

Retraite : Se retirer sur des positions préparées à l'avance

Le moment de la retraite venue, on assiste souvent à une transhumance vers de nouvelles activités. Voici le texte que nous a envoyé, à notre demande, Jean Luc Brun :

Radié des cadres au 1er septembre 2009, j'avais au préalable fait une demande de bénévolat à une association de lutte contre l'illettrisme et d'enseignement du français à des étrangers. Je souhaitais après tant d'années comme CO-PSY et DCIO découvrir d'autres activités. J'avais cependant eu au préalable une expérience d'enseignement du français à des adultes.

J'ai commencé dès octobre 2009, les besoins étant importants dans la Nièvre, mon nouveau département de résidence.

Très rapidement, après une formation spécifique, j'ai piloté un atelier qui s'adressait à étrangers maitrisant un peu la langue française. J'ai dû travailler pour actualiser mes connaissances et acquérir une nouvelle pratique de type pédagogique.

Ce qui m'a surpris le plus est l'extraordinaire motivation de ces personnes qui, après des drames inimaginables doivent repartir vers une nouvelle vie dans un nouveau pays. Ma formation de psychologue, même si je ne l'exerce pas dans ces situations m'a été d'une grande utilité pour une compréhension empathique des difficultés rencontrées.

Migrer vers les réfugiés (*)

J'ai retrouvé, sous une forme différente, les pratiques du CIO dans lequel je travaillais pour la réception des ENAF. En effet, ce sont souvent des familles qui arrivent. Les jeunes de moins de 16 ans sont scolarisés en classe ordinaire ou spécialisée et nous intervenons en complément.

Mon expérience du monde associatif a repris le dessus puisque je suis maintenant Président d'une belle association qui reçoit près de 600 adultes et 150 enfants qui en ce moment est au cœur de l'actualité.

Cette activité, qui me laisse malgré tout beaucoup de loisirs me permet de conserver des relations sociales dans un réseau (voir les JNE du Havre) d'amitiés et d'associations qui correspondent à mes options personnelles.

Pour les curieux : http://afpli.pagesperso-orange.fr/

(*) *Le sous-titre est de la rédaction*

COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu plusieurs réactions à l'annonce faite de la création du corps unique. Nos collègues sont toujours sensibles à l'évolution de la profession (et à celle du nombre des CIO).

Et parmi de nombreux encouragements :

- En ces temps troublés les liens que vous avez aidés à tisser nous permettent de rester debout et attentifs aux autres. Alfred Grüt.
- Merci pour les " lettres " toujours intéressantes. Philippe Hémez.
- Merci pour la belle lettre des retraités qui fait du lien entre nous. Francis Danvers
- Comme toujours la Lettre est une réussite par l'ensemble des sujets traités, mais aussi par le choix des photos qui les illustrent parfaitement. Denise et Robert Simonnet-Guyot
- Merci du formidable travail que vous faites et de maintenir les liens. Claire Métreau
- Merci infiniment pour votre immense travail nécessaire à la publication de cette lettre que je suis toujours heureuse de trouver dans mes mails. Elle permet de constater que l'orientation continue d'exister et nous replonge dans nos années d'activité que pour ma part j'ai adorées. Encore bravo ! Nicole Jolly
- Félicitations une fois de plus pour tout ce travail d'édition. Cette fois ci c'était assez complexe vue la teneur de certaines interventions je pense à l'ère numérique… Paulette Bloch

JNE Le Havre **Mercredi 23 septembre**

Forum « Raison et Réseaux »

Julien Gautier philosophe et Bernard Friot, directeur de l'institut d'études du salariat.

Julien Gautier est le fondateur d'une revue qui n'existe qu'en ligne et dans laquelle, devant l'évidence de l'omniprésence des réseaux, il fait la critique des phénomènes engendrés par ceux ci.

Depuis les années 1970 et derrière les réalités physiques des réseaux de transport, du gaz, de l'électricité, de la communication postale et du téléphone, émerge le réseau de l'électronique, qui donne naissance à la circulation de l'information par internet et à des réseaux sociaux spécifiques à internet. Demain, les réseaux sociaux vont s'emparer des objets, montres, téléphones, etc.

Cette présence des réseaux dans les discours et les mentalités a vu le jour dès la fin du 19ème siècle. Les modes de pensée de la société, d'une entreprise, d'un quartier, fonctionnent « en réseau », dans un imaginaire d'ailleurs essentiellement positif. Ce fonctionnement donne l'idée de transparence horizontale, opposée à la rigidité verticale, hiérarchique des structures sociales différentes. Cet imaginaire enregistre les transformations sociales continues vers des modèles libertaires, mobiles, voire anarchistes dès Fourrier et Proudhon, mais il a également tendance à développer un contrôle dominateur de la pensée à tendance égalitaire, associée aux mécanismes contemporains, d'où une certaine ambivalence à son égard.

I - Qu'est ce qu'un réseau ?

Le mot réseau vient de réticulaire, filet de pêche, ensemble de lignes entrelacées qui figurent un ensemble de relations. Le réseau c'est ce qui relie, associe, mais comme le filet, c'est aussi ce qui capture et interdit de s'échapper, de façon presqu'immatérielle. La structure a une dimension dynamique, interactive qui représente ce qu'elle reçoit de façon permanente. C'est la circulation et la mise en relation d'échanges, qui se transforment les uns les autres, s'entrecroisant à la vitesse de la lumière. Le monde entier fait monde, le réseau pouvant s'étendre indéfiniment dans une visée totalisante. L'intercommunication est sans interruption, en temps réel, pour le moindre événement, avec les réactions qu'il entraine et ses modifications.

II- Cet état, de fait de quoi est-il porteur ?

Le réseau d'informations après l'ère du capitalisme et des Trente Glorieuses est la nouvelle marchandise à vendre, la troisième révolution. C'est la globalisation de la production, entraînant la désintégration du processus de production et l'adaptation permanente au marché de la consommation 24h/24 et 7 jours/7. La mise à jour est permanente. Le temps travaillé ou non travaillé s'efface. Le management du

(Suite page 6)

réseau humain est devenu le modèle d'éducation des compétences mises en réseau. L'information devient une marchandise, source de productivité, le réseau d'informations est la structure centrale de cette société avec ses formes variées d'exploitation.

Dans *le monde diplomatique* Kaplan dit que les mots valent de l'or. Le modèle économique qui en découle est celui de la « pollinisation » des activités humaine. On stocke des messages qui sont vendus à des clients, publicitaires.

Chacune de nos recherches suggère des achats futurs. Google utilise des couples d'algorithmes, qui, en cinq minutes, dans une lecture industrielle et à partir de nos mots, associent des idées permettant dans ce mouvement sémantique d'anticiper et de calculer des tendances. Chacun de nos messages est susceptible d'être une donnée. La mise en réseau généralisée amène les gens à fournir les données de cette logique statistique qui standardise les normes. La « gouvernabilité algorithmique » est le nouveau mode de gouvernance. Mais cette collecte massive dépasse l'espace commercial, elle entre au cœur de nos actions et comportements, car nous laissons des traces exploitables (achats, déplacements, etc.). C'est une nouvelle forme d'administration des choses et des hommes, c'est la naissance d'une société de contrôle et d'incitations. C'est la fin des sociétés disciplinaires aux normes verticales.

La société de réseaux est une société d'insectes, société automatique d'inter-régulation, fondée sur des échanges incessants. C'est la négation de l'individu. Face à ce risque il est bon de développer un contre discours et d'acter parfois une interruption de service

Bernard Friot intervient à son tour :

Nous sommes dans ce tout capitalisme de la connaissance et au-delà, du fait de ne pas avoir de portable et de faire l'éloge de la lenteur, il faut chercher une alternative à cette société d'insectes.

Qu'avons nous construit comme alternatives?

La grève récente des taxis liée à « l'uberisation » du marché des individus auto-entrepreneurs montre le chemin d'un avenir possible et cohérent. Le filet de sécurité vient du fait qu'il n'y a pas d'employeur et que la propriété d'usage et d'outils de travail contre la propriété lucrative fait échapper le travailleur aux échanges marchands permanents.

L'homme titulaire de besoins est reconnu comme ayant un pouvoir d'achat de façon antinomique à celle du consommateur.

Il nous faut assumer de façon plus responsable le statut de la fonction publique, où c'est la personne qui est le support du salaire et non le poste. Le concours d'accès qualifie la personne dans un grade et non le diplôme, alors que dans le capitalisme c'est le poste qui est qualifié jamais la personne.

Chaque fois que les fonctionnaires disent qu'ils dépensent l'argent public, ils pensent qu'ils ne produisent pas, qu'ils sont utiles mais non productifs. Chaque fois qu'un fonctionnaire accepte de limiter des dépenses, il se renie lui-même par adhésion au mode de fonctionnement du capitalisme qui fait croire qu'on ne peut produire de valeur que dans sa sphère.

Les retraites, les allocations de chômage, les allocations familiales, les soins de santé ne sont pas des prises d'argent public mais de la solidarité.

Dans la critique du capitalisme, les chercheurs en sciences sociales n'ont constitué globalement qu'une seule classe sociale et n'ont pas de modèle alternatif à la bourgeoisie.

Il émerge une classe révolutionnaire, comme alternative au capitalisme, mais c'est peu pertinent. L'établissement du système de la sécurité sociale a d'autres fondements que ceux du capitalisme. Il faut arrêter de se plaindre, de lutter dans le vide et généraliser une organisation de la société qui permette de sortir de la logique du marché et d'instaurer le salaire à vie pour tous, avec à 18 ans un premier niveau de qualification suivi d'un droit à la carrière.

NB : Un débat dynamique a suivi cette intervention, mais on avait peu d'espoir de réconcilier les opinions partagées de la salle en si peu de temps…

Ces notes sont de Paulette Bloch

G.R.E.O.

Le Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation scolaire et professionnelle développe depuis 1996 les échanges et les recherches des historiens et professionnels de l'orientation et de la psychologie en formation, en exercice ou retraités sur l'évolution du mouvement d'orientation scolaire et professionnelle et de la psychologie scolaire.

Il organise en 2015-2016 et pour la dix-neuvième année consécutive un séminaire animé par des universitaires, chercheurs et praticiens-chercheurs. Les thèmes en discussion le lundi de 14 à 17 h à l'I.N.E.T.O.P. 41, rue Gay -Lussac PARIS V seront présentés selon le calendrier suivant :

Le 23 novembre 2015

- Serge Blanchard : Josette Zarka : l'analyse de pratiques d'entretien de conseil de COP dans le cadre d'une conception systémique et paradoxale.

Le 11 janvier 2016

- Assemblée générale du GREO.
- Pierre Roche : 20 ans du GREO, essai de bilan.

Le 14 mars 2016

- Francis Danvers : S'orienter dans la vie.

Les séances du séminaire, gratuites et ouvertes à tous se déroulent en salle H. Piéron au premier étage de l'Institut.

Renseignements:

Serge Blanchard: courriel : blanchard.serge@wanadoo.fr
Francis Danvers: U.F.R. Sciences de l'Education Lille III courriel : fdanvers@nordnet.fr
Pierre Roche: courriel : pierre.roche2@wanadoo.fr

La solidarité, histoire d'une idée

(suite de la page 3)

Dans la même ligne de pensée paraît en 1893 « De la division du travail social » de Durkheim. Pour celui-ci, la solidarité à l'intérieur de l'organisme social est **contractuelle**. Plus les individus sont autonomes, plus ils sont interdépendants. La division du travail accentue l'interdépendance. L'Etat doit garantir la validité des contrats, d'où la mutualisation des charges, des risques, de l'entraide, dans le cadre de la communauté politique.

La solidarité a toujours comme horizon l'universalité. Le problème est celui de son territoire d'application. C'est un modèle républicain, celui du gouvernement de la raison. Bourgeois développe une théorie politique : la solidarité factuelle est transformée en solidarité contractuelle.

La solidarité contractuelle repose sur l'idée de **dette** : il y a en chacun d'entre nous le sentiment d'avoir reçu beaucoup de la société : Sully Prudhomme disait : « celui qui a inventé la charrue marche encore dans les pas du laboureur ». Nous avons tous une dette, mais plus ou moins. Il y a donc un devoir de rétablir la justice en rendant, par exemple la dette de l'instruction .

II Application dans le domaine de l'éducation et de l'orientation

Le contrat de vie en société implique l'exigence d'éduquer les jeunes car la solidarité ne peut reposer que sur un accord entre les citoyens. Selon Bourgeois, « La solidarité humaine est un accord de la raison ». Il faut éduquer le sens social. Or, la solidarité chez les enfants, c'est de penser tous pareil. Ce type de solidarité est excluant. C'est une solidarité qui repose sur la peur de l'étranger : il y a danger. Les punitions collectives reposent sur ce principe.

Pour Ferdinand Buisson, éduquer à la solidarité, c'est apprendre à penser par soi-même, former son propre jugement car le sentiment de collectivité peut être un sentiment de horde. Il faut distinguer *l'être connecté* et la personne *consciente de son lien avec les autres* et de son insertion dans un collectif. **Cela suppose** de la lucidité et **de lutter contre l'idéologie des réseaux, c'est à dire de l'horizontal et de l'abandon de la transmission** : il faut maintenant « construire ses savoirs ».

Une double injonction est faite à l'école : transmettre un socle commun et individualiser les savoirs. On est par ailleurs dans l'idéologie de l'utilitaire des apprentissages. Le collège unique doit répondre à deux logiques : transmettre un socle commun et donner un enseignement élitiste.

L'idée de l'école comme transmission d'une génération à l'autre a été balayée par le paradigme de l'individualisation incompatible avec l'éducation. La transmission se fait par la présence d'un adulte pour lequel ces savoirs ont un sens. On est tourné vers l'avenir si on est enraciné dans le passé. La culture est contraire à la transmission horizontale.

Conclusion

La solidarité se construit. Du temps est nécessaire à la transmission. L'idéologie du libre choix, « On n'impose pas la culture », d'auto-construction, manifeste la frilosité des adultes qui n'osent plus transmettre leurs convictions. Il y a une histoire de la liberté : elle se conquiert.

Notes de Betty Perrin

Les années passent et notre amitié se renforce, c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés devant l'embarcadère de notre bateau pour la découverte du port du Havre, comme si nous nous étions quittés la veille et d'emblée nous étions en phase. Il y avait cependant quelques absents dans l'impossibilité de nous rejoindre et nous le ressentions.

Affrontant la brise de mer, à l'avant du bateau, sur le pont pour les plus téméraires , à l'abri d'une vitre pour les autres nous étions en totale possession du bateau et nous changions souvent de place pour profiter de la meilleure perspective. La promenade organisée par notre capitaine était très logique et claire, nous pouvions ainsi capter et retenir facilement les indications qu'il nous donnait.

Le Havre étant le premier port français pour le commerce extérieur et le trafic des conteneurs de suite, nous avons longé une suite d'énormes porte–conteneurs.

Le plus proche de nous était arrivé le jour même à 8 heures et mesurait 400 mètres de long sur 33 mètres de large, c'est imposant ! Pour le stabiliser le long du quai on fait appel à un remorqueur chargé de le pousser et l'aligner le long du quai en exerçant sa poussée à un endroit précis de sa coque indiqué par des flèches.

Les conteneurs sont empilés les uns sur les autres et de couleurs variées pour indiquer la catégorie de ce qu'il contiennent (chaussures, vêtements, objets divers) seuls les blancs sont réservés à l'alimentaire fragile et à durée déterminée qui, de suite, dès leur arrivée sont

(suite page 11)

JNE Le Havre **Mercredi 23 septembre**

L'utilité des réseaux dans le développement psychologique

par Daniel Mellier, professeur de psychologie à l'université de Rouen

Daniel Mellier utilise un support visuel composé de cercles concentriques, la position de l'enfant étant au centre.

Ceci, pour matérialiser les divers milieux de vie de l'enfant, montrer comment il chemine vers un développement social et cognitif et essayer de modéliser ce développement et d'améliorer le fonctionnement des différents réseaux rencontrés.

L'enfant est d'abord confronté à un « microsystème » composé des parents, fratries, amis et famille élargie. Les parents ne montrent pas nécessairement la place de ces intervenants et c'est l'enfant, qui, dans les discours entre les personnes différentes rencontrées, se rend compte des liens particuliers qui les unissent. Ce système lui donne plus ou moins les clefs pour comprendre l'organisation des choses, et assimiler que toutes ces personnes ont des connaissances propres à leur rôle, que les autres n'ont pas forcement. C'est l'organisation autour de sa personne.

Puis, l'enfant entre dans un mésosystême composé de gardiennes, voisinage, école, organisations locales et régionales.

L'enfant entre à la crèche après une période probatoire, temps pendant lequel l'enfant se rend compte que les parents font crédit à ce milieu là ; puis après deux ou trois ans, il arrive en maternelle et l'enfant perçoit des liens de continuité en faisant de courtes incursions préalables dans ce nouveau milieu. Il en est de même pour l'école où les parents donnent des informations à l'institutrice, sauf pour les enfants dont les parents sont occupés au moment des entrées et sorties, ce qui crée de l'inégalité. Parfois la vision est plus étanche, l'école ayant des professeurs de musique ou d'anglais par exemple. L'enfant est obligé d'être en relation avec différents services. Concrètement, dans chacun de ces cercles des relations ont été établies pour que les enfants voient les relations coordonnées.

Pour les collégiens et lycéens, il y a une bonne relation de passage à chaque stade mais il peut y avoir des dysfonctionnements dans la communication. Citons, par exemple, ce jeune qui disait à son assistante de vie scolaire de ne pas venir l'accompagner, car le cours était supprimé ou déplacé ; il rejoignait des copains pendant ce temps là. Il n'y avait pas de processus de contrôle à ce niveau.

La situation d'élèves handicapés ouvre un champ particulier, car depuis une dizaine d'années, le handicap est vu comme une pathologie individuelle, ce qui limite la participation du champ social. Le handicap peut être une conjugaison entre des facteurs personnels, environnementaux, d'habitudes de vie et pour chacun des éléments, le curseur de la situation actuelle conduit plus ou moins vers une participation sociale. Définir une situation de handicap est impossible en travail solitaire. Il faut coopérer avec la famille et la personne concernée, pour réactualiser l'échelle d'évaluation du handicap. Parfois on fait appel au psychologue, au kinésithérapeute, au médecin, etc.

Ces situations complexes nous interrogent sur l'identité professionnelle.

Il y a le savoir des experts, dont les diplômes et l'expérience légitiment l'expertise et le savoir des profanes. Ainsi, l'expérience de la famille et des amis ne légitime pas leur avis et ils ne peuvent exister que dans un réseau.

Prenons l'exemple de l'entrée à l'école de dyslexiques, on demande de faire un diagnostic à l'hôpital et il faut obtenir un certificat médical pour l'admission. Le pédagogue vit mal l'introduction du milieu médical et tente de ne pas y recourir.

Dans un autre exemple, celui du choix d'un établissement, les parents sont présents dans le parcours des choix, mais ne maîtrisent pas les négociations de l'orientation et se positionnent comme acteurs et non comme décideurs.

Pour les enfants sourds, aveugles, paralysés ou attentionnels, il y a des obstacles pour faire un travail coordonné en réseau, liés à l'hétérogénéité des savoirs. Il manque des formations de travail en réseau, du temps institutionnel, pour créer des équipes pluridisciplinaires.

Pour les psychologues, le handicap se définit comme toute entrave à l'autonomie de la personne. Les psychologues de l'enfance se sont relativement adaptés aux prérogatives de la loi. Ils se réfèrent davantage au modèle de travail individuel que social. On n'observe aucune différence majeure en fonction de leur domaine d'activité, qu'ils participent ou non aux évaluations faites.

Conclusion

Il faut se poser la question de l'utilité du réseau, du point de vue de l'élève, du parent, du professionnel. On estime que le réseau induit un bienêtre/mal être tant pour l'élève que pour chacun des acteurs.

Notes de Paulette Bloch

CONGRES OFF, le Congrès des sardines

Vous avez pu remarquer dans certaines de ces pages, quelques illustrations sardinesques. Elles proviennent du Congrès Off . Des créations d'une extrême originalité qui ont suivi toutes les manifestations des conseillers normands pendant leur lutte contre la fermeture et le regroupement de CIO. D'où les boites à sardines.

Humour et fermeté contre diktat et fermetures.

Extraits du discours de Madame la Ministre de l'Education Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

(prononcé à Angers le 26 septembre 2015, adressé aux psychologues scolaires et aux conseillers d'orientation-psychologues)

L'école, les élèves, les enseignants, l'ensemble de notre système éducatif, ont besoin, face aux défis qui sont les nôtres aujourd'hui, de solutions complexes, différenciées, et d'une multiplicité de regards complémentaires. En tant que Ministre, il était donc de mon devoir d'appuyer l'école sur l'aide précieuse que constituent les apports de la psychologie. Justement car ce qui est en jeu dans chaque établissement scolaire, c'est le devenir de millions de personnes. Oui, nous avons besoin que la pédagogie et la psychologie aillent de pair, si nous voulons pouvoir réellement, comme je le souhaite, agir contre les inégalités, agir contre le décrochage scolaire, agir contre toutes les formes de désaffiliation scolaire, mais aussi, plus généralement agir pour le bien-être de l'ensemble des élèves et de la communauté éducative. C'est à un manquement grave que j'ai souhaité remédier en créant un corps unique de psychologues de l'éducation nationale dès le premier semestre 2016.

Ce changement permet d'abord de donner une cohérence d'ensemble à votre métier, en rompant avec la variété et la diversité des statuts passés.

Ce faisant, vous acquérez, aux yeux de l'ensemble de la communauté éducative une meilleure visibilité. Cette cohérence s'établit en effet non seulement en unissant psychologues et conseillers d'orientation-psychologues, mais aussi en établissant entre l'exercice de la profession dans les écoles et dans les collèges, les lycées et les lycées professionnelles, une meilleure complémentarité et une plus grande continuité. C'est d'ailleurs avec le souci de mettre en évidence ce qui vous rapproche qu'ont été établies les appellations des deux spécialités. Elles mettent en valeur ce tronc commun qui constitue votre cœur de métier.

Ce corps unique de psychologues de l'éducation nationale a donc vocation à intervenir dans de nombreuses situations, souvent délicates, auxquelles notre époque est confrontée. Vous interviendrez ainsi dans la prévention des difficultés scolaires, mais aussi dans leur remédiation, dans le dispositif mis en place pour vaincre le décrochage, dans notre combat constant contre tous les phénomènes de radicalisation et contre le repli identitaire dont souffre nos établissements, dans la facilitation de la transition école-collège, dans l'incitation à un dialogue approfondi entre l'école et les familles, dans l'accompagnement des élèves, dans la promotion de l'égalité filles-garçons, vous constituez aussi des interlocuteurs de choix non seulement pour les jeunes, mais pour leurs familles et leurs enseignants…

Mais votre rôle va bien au-delà, car ce n'est pas le moindre des enjeux de la psychologie, que de donner du sens.

Lorsque vous vous entretenez longuement avec un élève, avec ses parents, ses enseignants, lorsque vous proposez des moyens de résoudre les situations les plus délicates, lorsque vous prenez en charge des jeunes après un événement traumatisant dans l'enceinte de l'école, c'est au parcours singulier de chacun de nos élèves et à l'école dans son ensemble que vous donnez du sens. Et très souvent, vous savez aussi conférer aux savoirs et aux compétences acquises à l'école un sens qui va bien au-delà de la perspective scolaire, pour montrer à un jeune que ce qui se joue, c'est bien son avenir, et surtout son devenir.

Vous êtes des conseillers et des relais précieux pour les équipes pédagogiques, notamment face aux difficultés scolaires que rencontrent certains enfants. Car vous posez sur eux un regard empreint de connaissances qui vous permettent non seulement de détecter des signes avant-coureurs de possibles problèmes, mais vous savez, face à leurs comportements, les interpréter. Pour constater qu'un enfant tape, insulte ou refuse d'obéir, une bonne vue suffit. Pour comprendre les raisons, les motivations, multiples et complexes qui innervent ces comportements, il faut votre regard.

Oui, entre rêve et réalité, l'équilibre est délicat, pour ne pas dire périlleux.

Pour le maintenir, l'école a profondément besoin de vous, et je suis heureuse d'avoir pu vous en donner une preuve concrète – réelle – avec la création de ce nouveau statut. Oui, il était temps, grand temps de mettre fin à l'ambiguïté de votre statut passé ! Oui, je l'affirme avec force, votre appartenance à la communauté éducative est totale, évidente, et nécessaire ! Alors que la plupart des systèmes éducatifs étrangers performants on fait depuis longtemps le choix de s'appuyer sur les compétences des psychologues de l'éducation, Alors que la psychologie est reconnue comme la discipline ayant le mieux intégré les avancées des sciences cognitives et des neurosciences, alors que vos connaissances vous offre une compréhension très fine des mécanismes d'apprentissage et du développement personnel vocationnel, la France ne pouvait pas continuer à méconnaître votre rôle et véhiculer une image obsolète de votre fonction !

(Que Madame la Ministre ne m'en veuille pas, ce choix d'extraits est celui de votre serviteur. Il n'a la prétention que de vous inciter à lire le discours complet sur le site de votre association préférée : acop-asso.org .Vous pourrez en profiter pour écouter celui que Mme la Ministre a enregistré pour nos JNE du Havre. Michel Demersseman)

***Photo** : On reconnait, de gauche à droite : Lydia Deyrem, Sylvie Amici, Madame la Ministre, Dominique Hocquard et Jean-Pierre Menuge*

J'ai envie de redoubler ….. ou la nostalgie d'un ancien directeur de CIO

Nous publions ci-dessous quelques extraits d'une lettre de Jackie Chaillou ancien directeur de 1976 à 1993 (promotion IROP Lille 64-66).

J'ai assumé mon métier avec passion, avec conviction, en prenant des responsabilités, y compris syndicales, persuadé d'être utile aux élèves, aux parents et à l'institution scolaire.

L'annonce journalistique ci-dessous , je la pressentais dès les années 90, il y a 24 ans, mais la fermeture du CIO de Revin (Ardennes) me chagrine particulièrement. J'y avais été nommé directeur en 1976. J'y suis resté jusqu'en 1984, quand j'ai pris la direction de celui de Charleville-Mézières.

En 1976, le CIO de Revin était logé dans un baraquement, place Mirabeau, place non goudronnée. Les locaux avaient été jugés trop insalubres pour y accueillir des élèves!

Dès mon arrivée, je me suis battu pour obtenir des locaux décents. J'ai réussi à faire visiter le CIO au sénateur du département. Ce fut un jour de pluie et les mocassins du sénateur s'en souviennent encore, la place était transformée en champ de boue. Il tint sa parole de faire dégager la somme nécessaire à une construction digne. Le nouveau CIO fut ouvert (mais jamais inauguré) en 1982, malheureusement dans un quartier excentré de la ville. En 1984 je prenais la direction du CIO de Charleville-Mézières.

EN IMAGE À REIMS Me 04/02/15

Soutenu par les enseignants, également en grève, hier, le personnel du Centre d'information et d'orientation (CIO) de Sedan et Revin a manifesté contre la fermeture de ces deux centres en septembre 2015 pour l'un et en 2016 pour l'autre. « *Si les centres fermaient, on s'éloignerait des publics en difficulté. Qui va prendre le relais de l'information ?* », se demande Patrick Poirier, conseiller d'orientation psychologue au CIO de Reims. Ce dernier insiste sur l'importance de ce service public dont bénéficient les scolaires, des particuliers, des apprentis...

Lors de la mise en place du dispositif DIJEN, (je m'insurgeais contre les propos du préfet proclamant que « les jeunes allaient enfin être orientés »). Il nous a fallu faire une place dans nos CIO pour les animateurs du dispositif…..La diminution du budget ne permettait plus un fonctionnement efficace. Plus de moyens d'achat de tests collectifs, par exemple (que plus personne n'utilisait d'ailleurs). L'information sur l'orientation se diffusait constamment en dehors des CIO. J'ai choisi en 1992 de devenir chef d'établissement. J'y ai eu le plaisir de revêtir parfois ma tenue de conseiller d'orientation.

Même retraité, j'ai continué à suivre le développement des services d'orientation. Evolution parfois positive, notamment dans le niveau de recrutement mais parfois inquiétante qund au nombre des postes mis au concours et à la fermeture de certains CIO (2 sur 4 dans les Ardennes). Nostalgie, tristesse…

J'ai envie de redoubler, Madame la Ministre!

LES JNE SUR YOU TUBE

Il est possible désormais retrouver les vidéos des conférences des JNE de l'ACOP-F Le Havre 2015 sur notre chaine youtube.

Pour prolonger le plaisir, la réflexion ....sur les sujets les plus sérieux qui nous occupent et nous préoccupent.... ....mais aussi l'allocution que la Ministre nous a adressée ....et un grand éclat de rire avec l'intervention de Maitre Fendard "plaisanteur" qui nous livre un regard décalé sur les services d'orientation et les journées nationales d'études.

Avec les salutations acopfiennes des membres du bureau :

Sylvie AMICI : Présidente
Lydia DEYREM : Secrétaire Générale
Jean-François CASTELL : Secrétaire chargé du numérique
Marilou STRUILLOU :Trésorière
Florence PAGES : Vice-présidente
Jean-Louis GUERCHE : Vice-président
Rodrigue OZENNE : Vice-président
Florent LIBERGE : Vice-président
Daniel PANDOLFI : Trésorier-adjoint
Suzanne BULTHEEL : Chargée des relations internationales, Présidente de l'AIOSP
Jean-Luc BRUN
Denis CORNETTE
Dominique HOCQUARD
Bernard LESPES
Elisabeth PERRIN
Catherine ROUYER

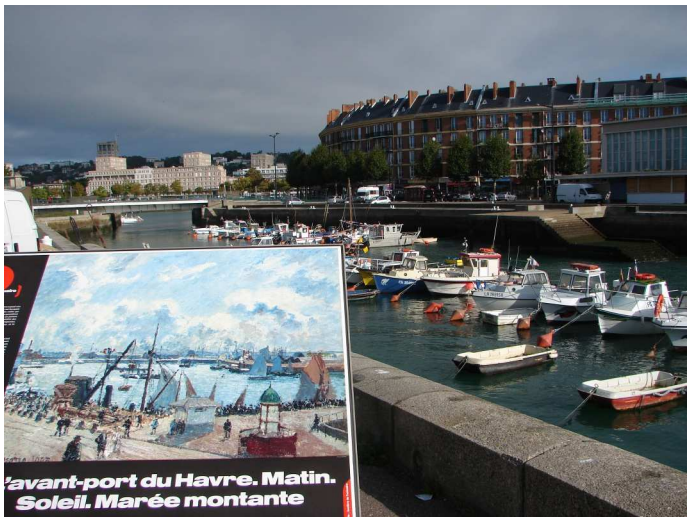
Membres associés :

Michel DEMERSSEMAN : Chargé des relations avec les retraité(e)s
Michèle DURAND : Past présidente
Hélène FACY : Past secrétaire générale
Jacques GIUST : Past président
Joëlle MEZZA : Chargée des questions « handicap »
Danielle POURTIER : Past présidente

Contact : courriel@acop.asso.fr

Pour vous connecter : Le site de l'ACOP-F

JOURNÉE des RETRAITÉ(E)S - suite de la page 7



reliés à des postes de réfrigération du port.. Le trafic est énorme (23,1 millions de tonnes de marchandise en 2011)

Après cette zone de porte-conteneurs nous sommes arrivés dans la zone des marchandises en vrac. Si les céréales ne sont plus là mais à Rouen il reste le sucre dans des citernes, d'autres citernes vides sont désaffectées. Plus loin nous apercevons des élévateurs qui tirent du charbon d'un élément le contenant pour le faire tomber sur un tapis roulant qui l'achemine vers la centrale EDF proche qui l'emploie comme carburant. Ce charbon vient de plusieurs pays en particulier des USA. Il y a également l'arrivée de matériaux de construction. Le vrac liquide du pétrole n'est plus là.

Le port du Havre est le premier port mondial d'exportation du vin mais dans le secteur de la porte océane , dans un autre terminal. Nous sommes captés par le spectacle du mouvement incessant de ces trafics.

Notre capitaine décide de nous entrainer au large, plus loin que cette zone de travail pour découvrir la plage et avoir une vue plus générale sur la ville. Malgré un fort roulis et tangage nous profitons du déroulement plutôt majestueux des immeubles et monuments qui défilent sous nos yeux admiratifs de cet effort de reconstruction qui a laissé une ville homogène, harmonieuse, plutôt lumineuse et très intéressante sur le plan de l'architecture. Nous sommes de nouveau séduits et en repérage de monuments et formes reconnues. Ce voyage a quelque chose de magique car il transforme soudainement notre vision de la ville en l'emboitant dans un environnement grandiose qui la transcende totalement. Il y a quelque chose d'infini et d'ouvert. Il s'en dégage une certaine nostalgie, du rêve, et même de l'énergie sous ces cieux somptueux de nuages invraisemblables qu'a si bien fixés Boudin. Le musée Malraux, valeur incontournable est inscrit d'ailleurs dans ce site et regarde la mer. C'est un privilège de s'y « embarquer » comme dans un navire qui nous conduit loin dans l'art, surtout impressionniste.

Mais revenons à l'instant de notre débarquement et à notre promenade, nous voici dans le quartier St François, coloré de son marché aux poissons, ses bars ses restaurants. C'est là que l'architecte Paul Michel Thibault en 1790 puis Adrien Pâris ont élevé cette belle demeure 18ème siècle, construite sur 5 niveaux autour d'un étonnant puits de lumière. C'est la maison de l'armateur car en 1800 Martin–Pierre Foache l'a achetée pour en faire sa résidence d'hiver. La maison qui domine la circulation du port est un musée mais elle est équipée de mobilier dans son état fonctionnel de maison. Il y a des détails touchants permettant de bien se mettre en situation.

Près de ce lieu, un charmant restaurant nous attendait et nous avons pu décliner l'utilisation de la sardine sous toutes ses formes puis la crème fraiche, le camembert et le calvados ont retrouvé leurs droits, si bien que nous étions reçus dans l'éternelle Normandie.

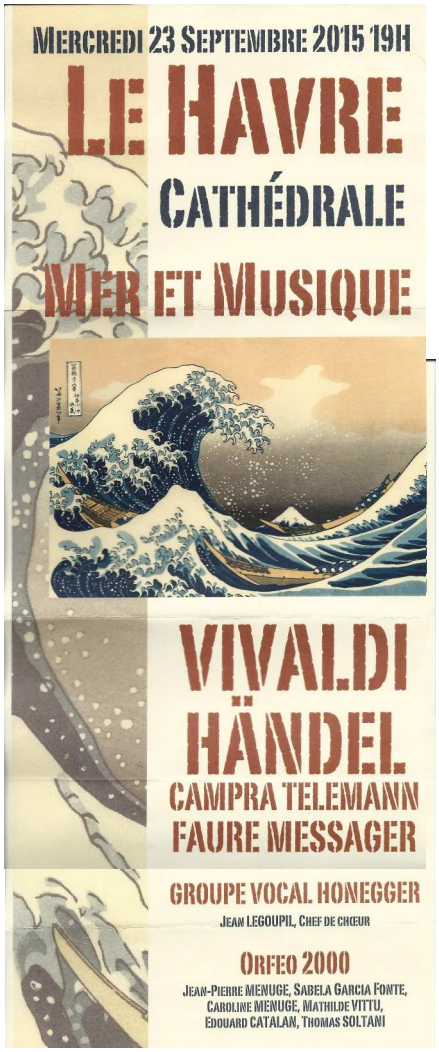
Tout était délicieux.

Nous arrachant à ce lieu et à ce moment si sympathiques et compte tenu des fatigues éventuelles, Marie Claire Delahalle et Dominique Louet, nos merveilleuses guides, ont choisi de nous acheminer dans le quartier de l'Eure en empruntant un bus. Juste avant nous avions visité un petit musée dont les thèmes principaux tournent autour des matières premières qui constituaient le négoce du Havre (coton, café, sucre, chocolat) à l'ambiance délicieusement vieillotte et où l'air sentait les épices.

Nous voilà donc ensuite dans l'Eure quartier de la ville basse, celle du 19ème siècle, du travail du port, des dockers, ouvriers métallurgistes, des chantiers navals. Le déclin de ces activités a libéré cet espace qui a fait l'objet d'un projet de requalification. Ancien quartier populaire on a veillé à la mixité sociale. Il reste la cloche d'embauche des dockers dans sa tour. Jean Nouvel a dessiné « le bain des dockers ». Les Docks ont été transformés en salles de sport, de spectacle, centre commercial et en parc d'exposition. Un jardin fleuri de 700 mètres court le long des quais.

Nous commençons à songer au retour car notre intérêt n'avait pas failli mais la richesse de la journée imposait le temps du repos devenu nécessaire pour rétablir notre statut de retraité « en forme » avant d'affronter pour certains la fête prévue le soir.

Paulette Bloch



JNE Le Havre

Un concert à surprises

Quelles bonnes surprises que ce concert dans la cathédrale du Havre. Et la première surprise c'est d'y avoir reconnu un des organisateurs des JNE : Jean-Pierre Menuge, en joueur de flûtes, expert dans ses instruments mais aussi virtuose dans la façon de passer de l'un à l'autre selon les morceaux. Agréable surprise également de voir que le public havrais était convié au même évènement que les congressistes. Et, tout comme ces derniers, il n'a pas boudé l'évènement. Bonne surprise également, mais ça ne l'était pas pour leurs afficionados, de la qualité de ce qui nous a été offert d'entendre, dans ce lieu qui survécut au bombardement de la fin de la dernière guerre.

Le groupe vocal HONEGGER et les musiciens d'ORFEO 2000 ont fait honneur au public en lui donnant le meilleur. L'unité du thème retenu « Mer et Musique » a permis de faire entendre une diversité d'œuvres qui ont toutes ravi le public.

Dernière surprise, le clavecin a été fabriqué par le moustachu musicien. Il sait tout faire c't'homme là…..

La Lettre des Retraités

- Nous envoyons cette lettre à tous les retraité(e)s de l'Orientation dont nous connaissons l'adresse électronique. (Faites nous connaître celles des nouveaux et nouvelles retraité(e)s).
- Selon la loi Informatique et Liberté, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.
- La Lettre des retraités est diffusée gratuitement en 201 exemplaires par courrier postal et 252 par courriel.
- Si vous recevez ce document en version papier et que vous avez une adresse électronique, merci instamment de nous la faire connaître. Premier avantage, vous participerez au respect de l'environnement. Deuxième avantage, vous profiterez des couleurs. Troisième avantage, vous aiderez à limiter nos frais d'envoi.

Question d'Orientation

Pas de procrastination. Ne remettez pas votre décision de rejoindre les abonnés à la revue « Question d'Orientation ». Editions « Qui Plus Est », 32, rue des Envierges, 75020 Paris. Tél : 01 43 66 61 16.

- - - - - - -

Cette lettre a été préparée par Andrée et Michel Demersseman. Toute correspondance est à adresser à : Michel Demersseman, Résidence La Coupole , 2 rue Léon Gautier, 83400 Hyères - Mèl : m.demersseman@free.fr

Rédaction : Jackie Chailloux, Michel et Andrée Demersseman, Georges Fichoux, Camille Monnier, Paulette Bloch, Jean-Luc Brun, Dominique Hocquart, Betty Perrin, Pierre Roche.

Photos : Michel et Andrée Demersseman, Paulette Bloch, Journal L'Union, ACOP-France, Internet.